

FRANÇOIS SECRET, *Les dominicains et la kabbale chrétienne à la Renaissance*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 27, (1957), pp. 319-336.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



# LES DOMINICAINS ET LA KABBALE CHRÉTIENNE À LA RENAISSANCE

PAR  
F. SECRET

---

La première étude d'ensemble consacrée à l'interprétation chrétienne de la kabbale à la Renaissance<sup>1</sup> a présenté un singulier parallèle entre Franciscains et Dominicains au sujet de la kabbale. On y voyait opposés les Franciscains, qui, cédant à leur goût pour le symbolisme des nombres, de tradition depuis Joachim de Flore, kabbalisèrent, et les Dominicains, qui, héritiers du rationalisme thomiste, fournirent les inquisiteurs et les censeurs des livres hébreux, où l'on puisait la kabbale. « Crispus était franciscain, Georgius était franciscain; Archangelus, franciscain, Jean Thenaud, un très éminent franciscain »<sup>2</sup> tandis qu'on faisait apparaître, en face, Hoogstraeten, l'ennemi acharné de Reuchlin. Belle image d'Épinal! La remarque de K. Vossler, sur laquelle était fondé le parallèle valait un autre développement, puisqu'on a retrouvé dans les manuscrits de P. Galatin, le célèbre auteur du *De arcanis catholicae veritatis*, des commentaires sur l'Apocalypse, tout inspirés de Joachim de Flore<sup>3</sup>. Mais, si l'on ajouterait sans peine des noms à la liste des franciscains kabbalistes, il en faut retirer ceux de Crispus, dont les notes consacrées à la kabbale témoignent, pour ce courant de pensée, si peu de sympathie que Marin Mersenne les reproduisit dans ses *Observationes et emendationes ad Francisci Georgii Veneti Problemata. In*

---

<sup>1</sup> J. L. Blau, *The christian interpretation of the Cabala in the Renaissance*, New York, 1944, p. 61.

<sup>2</sup> Rappelons que G. B. Crispo († 1595) publia à Rome *De Platone caute legendo* (1594); Francesco Giorgio Veneto (1460-1540) publia en 1525 *De harmonia mundi; totius cantica tria*, et en 1536 *In scripturam sacram Problemata*; Archangelus de Burgonovo publia *Apologia... contra Petrum Garziam* (1564) et *Cabalistarum selectiora obscurioraque dogmata* (1569); sur J. Thenaud, dont l'œuvre est restée manuscrite, cf. F. Secret, J. Thenaud, voyageur et kabbaliste, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 16 (1954) 139-144.

<sup>3</sup> *Mediaeval Culture*, I, p. 150; sur Galatin, cf. A. Kleinbans, *De vita et operibus Petri Galatini, Antonianum* 1 (1926) 145-179, 327-356.

*hoc opere Cabala evertitur...*<sup>4</sup>, et de Thenaud, qui chargé d'exposer à François I<sup>er</sup> ce qu'était la kabbale, conclut au rejet de cette nouveauté, à laquelle il préférerait la « vraie kabbale chrétienne », qu'il avait découverte dans le *De laudibus sanctae crucis* de Raban Maur. On commenterait ainsi une liste de franciscains hostiles à la kabbale, où paraîtraient notamment Ludovicus a sancto Francisco, auteur alors célèbre du *Globus canonum et arcanorum linguae sanctae ac divinae scripturae*, dont le goût pour le symbolisme des nombres se développe avec une critique de la kabbale<sup>5</sup>, et Miguel Medina, l'auteur des *Christianae paraenesis, sive de recta in Deum fide libri septem*, que J. Mazzoni, une des admirations de Richard Simon, plagia sur le thème même de la kabbale<sup>6</sup>.

Le parallèle achève de s'effondrer quand on se rappelle que les Dominicains n'avaient pas le monopole de l'inquisition et de la censure des livres hébreux<sup>7</sup>. Il suffit d'évoquer le franciscain Catilinet, qui poursuivit H. C. Agrippa, coupable d'avoir commenté, à Dôle, le *De verbo mirifico*, tandis que le dominicain de Mâcon, Petrus Lavinius l'appelait dans ses lettres « trismégiste »<sup>8</sup>. Et l'on rencontre, au cours de la Renaissance, autant de Dominicains que de Franciscains pour s'intéresser à la kabbale. Cet intérêt, avec toutes les nuances commandées par le temps, le pays et le caractère de chacun de ces humanistes s'entend fort naturellement quand on situe ce mouvement d'idées trop négligé qu'on appelle la kabbale chrétienne. Sans doute ce mouvement fut-il complexe et des personnages comme H. C. Agrippa, l'auteur du *De occulta philosophia*, ou Guillaume Postel qui traduisait le *Zohar* sous l'inspiration de la mère Jeanne ont-ils contribué à le rendre suspect; sans doute le terme de kabbale en est-il venu à désigner l'art de Lulle comme dans le *De Auditu kabbalístico*, l'astrologie comme dans l'*Astrologicorum domorum cabala detecta* de J. B. Morin, la magie comme dans le *De motu octavae sphaerae... in quo et quam plurima Platoniorum et antiquae magiae (quam Cabalam Hebraei dicunt) dogmata videre licet*, l'alchimie, la science des nombres, les anagrammes, l'hermétisme, le

<sup>4</sup> Observaciones, Paris, 1623, col. 429: Sententia B. Crispi de secretioribus Theologis.

<sup>5</sup> Franciscain portugais (Luiz de Sao Francisco) qui publia à Rome, en 1587.

<sup>6</sup> Miguel Medina († 1580) publia à Venise en 1564; Mazzoni publia en 1576 le *De triplici hominum vita*, cf. fol. 393, conclusiones 4925 à 4934.

<sup>7</sup> Cf. W. Popper, *The censorship of Hebrew Books*, New York 1899.

<sup>8</sup> H. C. Agrippa, *Expostulatio super expositione sua in librum De verbo mirifico cum Joanne Catilineti; Epistolae*, Lv. IV, 17, 19, 34 et 45; A. Prost, Agrippa, Paris 1882, II, p. 107 sq.

pythagorisme ou le platonisme<sup>9</sup>. Tout le mouvement serait cependant incompréhensible si on ne le voyait pas dériver d'un courant essentiellement religieux, exégétique et apologétique. Le retour aux bonnes lettres fut aussi un retour à la Bible<sup>10</sup>, où les ordres jouèrent un rôle essentiel. Le siècle des collèges trilingues et des Bibles polyglottes ne se comprend pas plus sans le franciscain Ximénès qui fonda Alcalá et publia la première Complute que sans le dominicain Savonarole dont la Réforme produisit Sanctes Pagnini, ou Augustin Justiniani, qui publia un psautier polyglotte. Sébastien Munster et Conrad Pellican ont assez dit leur reconnaissance à ce sujet<sup>11</sup>. Si l'on montre Sixte IV, selon Pic de la Mirandole, commandant la traduction des premiers livres de kabbale, il est bon de prendre conscience de l'importance du mouvement d'études hébraïques commencé avec Raymond Martin, et qui, comme l'a montré M. G. Scholem, ne fit que s'enrichir, à la Renaissance des apports de la kabbale<sup>12</sup>.

#### *Augustin Justiniani, évêque de Nebbio*

On en a la parfaite démonstration avec l'œuvre du dominicain Augustinus Justinianus (Agostino Giustiniani ou Justiniani, 1470-1536)<sup>13</sup>. Le rôle qu'il joua dans les débuts des études hébraïques en France est connu. Appelé par François I<sup>er</sup> sur les conseils du dominicain Guillaume Parvi et d'Etienne Poncher, l'auteur du *Psalterium hebreum Graecum*,

<sup>9</sup> Cf. La tradition du De omni scibili à la Renaissance, in *Convivium*, N. S. III (1955) et L'astrologie et les kabbalistes chrétiens à la Renaissance, in *La tour Saint-Jacques* 4 (1956).

<sup>10</sup> Cf. M. D. Chenu, *La théologie comme science au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1943, p. III sq.

<sup>11</sup> Richard Simon, *Lettres choisies*, Amsterdam 1730, III, p. 107 sq. sur Justiniani et « les savans dans la connaissance des langues orientales avant la naissance des Protestants »; cf. les textes cités par J. Perles, *Beiträge zur Geschichte der Hebräischen und Aramäischen Studien*, Munich 1884.

<sup>12</sup> G. Scholem, *Zur Geschichte der Anfänge der christlichen Kabbala*, in: *Essays presented to Leo Baeck*, Londres 1954, p. 158. En fait, les hébraïsants de la Renaissance, après Pic de la Mirandole, en croyant retrouver chez les Pères de l'Eglise la kabbale, eurent conscience d'une grande tradition catholique renouvelée au Moyen Age. Cf. Pico della Mirandola e gli inizi della cabala cristiana, *Convivium* (1957).

<sup>13</sup> Sur le rôle de Justiniani, cf. R. Simon, op. cit.; Fabricy, *Des titres primitifs de la Révélation*, Rome 1772, II, p. 193 sq; Quéatif-Echard, *Scriptores* II, 96; *Enciclopedia Cattolica*; la source reste les *Annali della Repubblica di Genova*, ed. Spontorno 1864, p. 456 sq. à l'année 1470; M. D. Chenu, *L'humanisme et la Réforme au Collège de Saint-Jacques*, in *Archives d'histoire dominicaine* 1 (1946) 130 sq.

*Arabicum et Chaldeum cum tribus latinis interpretationibus et glossis*, publié à Gênes en 1516 édita, notamment, à Paris une traduction du *Guide des Égarés* de Maimonide, qu'il dédia à E. Poncher et le *Victoria Porcheti adversus Hebraeos*, qu'il dédia à Guillaume Parvi.

Joseph Perles a étudié la traduction du *Guide*, dont Justiniani ne se donnait que pour l'éditeur. Il a montré que Justiniani ne s'était nullement approprié un travail du médecin Jacob Mantino, mais avait mis à la disposition d'un large public une traduction remontant au Moyen-Age et qui se trouvait conservée au monastère de Kaisersheim <sup>14</sup>.

Quant à l'édition du *Victoria Porcheti*, de son compatriote du XIII<sup>e</sup> le chartreux Porchetus de Salvaticis, elle est encore plus intéressante, puisqu'elle témoigne de l'influence du *Pugio fidei* de Raymond Martin, que Porchetus reconnaît avoir largement utilisé. Si le *Pugio* ne fut en effet édité qu'en 1651, par les soins, d'ailleurs, des Dominicains, les manuscrits en furent largement répandus au Moyen-Age et il fut bien connu des premiers hébraïsants de la Renaissance. Non seulement il est cité par Petrus Nigri, mais Vatable en possédait un exemplaire, comme nous l'apprend Matthieu Béroalde qui en hérita <sup>15</sup>. Le titre donné à l'ouvrage par Justiniani est en outre intéressant parce qu'il montre dans quel esprit se fit l'enrichissement du courant venu du *Pugio* par la découverte de la kabbale: *Victoria Porcheti adversus impios Hebraeos, in qua tum ex sacris literis, tum ex dictis Talmud ac Cabalistarum et aliorum omnium authorum quos Hebraei recipiunt, monstratur veritas catholicae fidei* <sup>16</sup>. On n'y trouve certes pas de spéculations du genre de celles que les kabbalistes chrétiens tirèrent rapidement des ouvrages plus particulièrement ésotériques, comme le *Sefer Yecira*, le *Zohar*, le *Ghinat Egoz* ou le *Schaaré Orah*, mais l'utilisation des *Dialogi* de Pierre Alphonse, converti du XII<sup>e</sup>, qui tirait d'un mystérieux ouvrage intitulé *Secreta secre-*

<sup>14</sup> Perles, Die in einer Münchener Handschrift aufgefundenene erste lateinische Uebersetzung des Maimonidischen « Führers », Breslau 1875, réglant la question Mantino que l'on retrouve in: Histoire de la littérature juive d'après Karpelès, Paris 1901, p. 471 sq.

Il faut rejeter l'étrange jugement d'A. Lefranc, Histoire du Collège de France, p. 45 « il vivait en prélat nomade, résidant à peu près partout sauf dans son diocèse, à demi aventurier, comme tant d'autres prélats de son temps ». De Caraffa a réédité le *Dialogo nominato Corsica* (1531) in Bullet. Soc. sciences hist. et nat., Bastia 1882.

<sup>15</sup> Stella Messiae, 1475, fol. 25 b (« ante suam conversionem inter Iudeos rabbinus »); sur Béroalde, cf. Bayle, Dictionnaire, s. v. Martini.

<sup>16</sup> La question se pose des rapports avec le *Victoria P. Bruti contra Judaeos*, 1489, utilisé et rendu célèbre par Hadrianus Finus, In Judaeos flagellum, 1538.

*torum*<sup>17</sup> une explication trinitaire du nom de quatre lettres. Porchetus en rapprochait une exégèse de saint Athanase sur le nom de douze lettres<sup>18</sup>. Et Justiniani se trouvait ainsi fondé à parler de kabbale après Pic de la Mirandole, qui, tout en s'enorgueillissant d'avoir été le premier parmi les Latins à faire mention explicite de la kabbale, se référait aux Pères grecs et latins qui en avaient fait mention implicite<sup>19</sup>.

L'édition du *Victoria Porcheti* nous éclaire enfin le problème du *De arcanis catholicae veritatis* du franciscain Pierre Galatin, que l'on accuse encore parfois d'avoir impudemment plagié<sup>20</sup> le *Pugio fidei*. Sans doute Jean Morin, en particulier<sup>21</sup>, avait-il été déjà frappé par la ressemblance entre l'œuvre du chartreux de Gènes et celle du franciscain italien, mais le *De arcanis* avait été publié en 1518 et le *Victoria Porcheti* en 1520, à Paris. En fait le *De arcanis* avait été achevé dès 1516, l'année même où Justiniani publia son *Psalterium*. L'examen des deux œuvres montrent que le Dominicain et le Franciscain travaillèrent en étroite collaboration. Les scholies du *Psalterium* présentent les mêmes citations que le *De arcanis*: textes et traductions du *Gali Razeia* qu'avait révélé l'*Epistola de secretis* publiée par Paul de Hérédia, à Rome, l'année où Pic de la Mirandole publiait ses fameuses *Conclusiones*; texte et traduction du *Guide des Egarés*; texte et traduction d'un commentaire sur le psaume 147 dus à un personnage, qui n'est cité par ailleurs que par Theseus Ambrosius: <sup>22</sup> « Libertas (sic enim est viro nomen) Cominetus Hispanus, nuper a Iudaismo ad fidem conversus, vir utique non solum divinarum literarum apprime doctus, verum etiam 14 linguarum peritus »; textes et traductions enfin de quelques passages du *Zohar*.

Il est impossible en l'état des travaux, fort peu nombreux d'ailleurs, sur Galatin, Justiniani et leurs contemporains hébraïsants, de fixer la part de chacun. Nous ne possédons plus le travail que Justiniani avait fait, comme pour le Psautier, sur l'ancien et le nouveau Testament, que

<sup>17</sup> Sur le rôle des *Dialogi* chez Joachim de Flore, cf. Moore, Notes on the name IHWH, in *The American Journal of Theology* 12 (1908) et le rapport avec Dante, *Enciclopedia Cattolica*, s. v. Dante.

<sup>18</sup> *Victoria*, Paris 1520, fol. LXXII.

<sup>19</sup> Pic de la Mirandole, *Apologia*, ed. 1532, p. 52.

<sup>20</sup> On retrouve encore l'erreur chez A. Berthier, Un maître orientaliste du XIII<sup>e</sup> s.: R. Martin, *Archivum FF. Praedicatorum* 6 (1936) 284, qui imagine que Galatin aurait eu connaissance du manuscrit du Collège de Foix.

<sup>21</sup> Morin, *Exercitationes biblicae*, Paris 1633, p. 16 sq.

<sup>22</sup> T. Ambrogio (1469-1539), *Introductio in caldaicam linguam...* Pavie 1539, p. 14. Le chanoine de Latran, qui utilise la première œuvre de Gilles de Viterbe, fut, on le sait en relations avec G. Postel et J. A. Widmanstadt.

Conrad Pellican obtint de consulter <sup>23</sup>. Sa riche bibliothèque qu'il avait léguée à sa ville natale a été dispersée. En tout état de cause, il faut mettre en valeur sa connaissance surprenante, à cette date, du *Zohar*. On sait que cet ouvrage ne fut édité qu'en 1558-1560. La citation qu'en avait fait Pic de la Mirandole dans ses *Conclusiones* avait pu être faite d'après les commentaires de Menahem Rekanati <sup>24</sup>. Hérédia en avait cité un passage d'ailleurs interpolé <sup>25</sup>. On retrouve la citation d'Hérédia chez Galatin; mais l'œuvre de Galatin comme celle de Justiniani donnent, pour les autres extraits, fort longs, le texte original. Ce sont pour la plupart des passages de l'*Idra Rabba*, la grande assemblée, qui fut édité dans la *Kabbala demudata* de Knorr von Rosenroth <sup>26</sup>.

Il importe enfin de considérer l'esprit dans lequel Justiniani usa de la kabbale. A la différence des autres kabbalistes chrétiens, comme Pic de la Mirandole qui croyait y retrouver Pythagore et Platon, ou comme Reuchlin Pythagore, Justiniani estimait « *esser meglio spendere il tempo in trattar queste litere sacre che scrivere questioni sacre e speculative piene di inutili argomenti, ne anchor cose di humanita poco condecanti alla eta e alla professione mia* » <sup>27</sup>. Et il est remarquable qu'un des textes du *Zohar* cité à propos du psaume I pour montrer que « *Christus verus, Jesus verbum Dei, verus Deus, verusque homo, quem descendisse de coelis pro salute humani generis, sumpsisseque hominis corpus de femina* » a été retenu par M. D. Saurat pour illustrer le thème de la vie sexuelle en Dieu et du panthéisme chez les poètes « philosophes » issus de la Renaissance <sup>28</sup>.

<sup>23</sup> Cf. Bayle, Dict., s. v. Justiniani; Les bibliographes de Justiniani ont déploré la perte de la bibliothèque et des manuscrits; Fabricy rapporte que l'abbé Poch, savant prêtre génois, qui travailla sur le *Pugio fidei* avait vu le manuscrit du N. T. dans la Bibliothèque des Religieux des Ecoles-Pies de Gênes. (op. cit. II, p. 194).

<sup>24</sup> Cf. E. Garin, Pico della Mirandola, Florence 1937, p. 98 (contre la thèse de P. Vulliaud, La kabbale juive, II, p. 189). Il reste à préciser et à étudier les relations de Pic avec Justiniani (cf. Annali; « *Hebbi... cognitione e qualche poca conversatione con la maggior parte de i doti... come sono il Pico Mirandulano* »).

<sup>25</sup> Sur le passage du *Zohar* interpolé, cf. G. Scholem, art. cit. (déjà cité par P. Vulliaud, op. cit., p. 249, II, mais qui n'avait pas trouvé la source de Galatin).

<sup>26</sup> J. Buxtorf, *Grammaticae chaldaicae et syriacae libri tres*, Bâle 1685, p. 446 cite un certain nombre de textes du *Zohar* retrouvés par lui chez Galatin, mais sans faire le rapprochement avec Justiniani. Cf. Appendice.

<sup>27</sup> Annali, éd. cit., fol. CCXXV.

<sup>28</sup> D. Saurat, *La littérature et l'occultisme*, Paris 1929, p. 147.



*Joannes Baptista Theatinus*

Si l'œuvre de Justiniani est essentielle dans l'histoire de la kabbale chrétienne, on trouve d'autres échos de la kabbale chez les Dominicains. Savonarole, qui retint les *Disputationes adversus astrologiam divinatricem* de Pic de la Mirandole, ne semble pas avoir été sensible aux « révélations » de la kabbale<sup>29</sup>, non plus que Sanctes Pagnini d'ailleurs<sup>30</sup>. Annius de Viterbe, par contre, peu tendre pour les Talmudistes, rapproche la kabbale de la tradition des Etrusques: « Ejus occultandi modus erat Etruscis, mysterio quodam, et literis quibusdam ab ipso dei nomine alterum extrahere, cujus ritu ac mysterio nunc soli Talmudistae Caballarii utuntur in disciplina quam vocant Caballa »<sup>31</sup>. Et dès 1500 le converti Johannes Baptista Gratia Dei « artium et medicinae doctor », qui évoque la kabbale dans son *Liber de confutatione hebraycae sectae* dédié à « Bernardinus Caravagial »<sup>32</sup>, témoignait auprès de ses anciens coreligionnaires de ses relations avec les Dominicains de Rome. « Nec vestre discipline seu rerum ignorantia ad Christi fidem me traxit... Scitis enim, cum vetus testamentum hebraicasque super eo expositiones: ac thalmuthicam doctrinam apud vos didicissem: inter religiosos postea ordinis predicatorum fratres sancte Marie apud Minervam in urbe me diu versatum fuisse »<sup>33</sup>.

Plus tôt encore, Petrus Nigri<sup>34</sup> avait publié, à son retour d'Espagne, à Esslingen, en 1475 son *Stella Messiae* ou Wolf a justement noté un goût pour les « cabalismes ». Ils sont du genre de ceux que Justiniani relevait

<sup>29</sup> Savonarole ne dit rien de la kabbale dans *Dialogus cui titulus Solatium itineris mei...* Venise 1537 (lib. III *Contra Hebreos*, et *De Messia contra Hebreos*). Le seul témoignage est celui de P. Crinitus, *De honesta disciplina* Lyon 1554, III, 2: *Disputatio habita inter H. Savonarolam et Picum...* cité par E. Garin, *edit. crit. des œuvres de Pic*, Editione nazionale dei classici del pensiero italiano, Florence 1942, I, p. 79 sq.

<sup>30</sup> Notons cependant que Champier dans l'édition des *Isagogae ad sacras literas*, Lyon 1536, dit: « Latinis donavit hominibus librum etiam cui nomen Cheter id est Corona, in quo de divinis agitur nominibus ». Sur Pagnini cf. Edgar Wind, *Sancte Pagnini and Michelangelo, a study of the succession of Savonarola*, in *Gazette des Beaux Arts*, New York 1947.

<sup>31</sup> Berosi sacerdotis chaldaici *Antiquitatum Italiae...* edit. Anvers 1552, p. 580.

<sup>32</sup> G. Signorelli, *Il card. Egidio da Viterbo*, Florence 1929, p. 204, n. 13 a noté les rapports de Carvajal avec Gilles de Viterbe au sujet de la kabbale.

<sup>33</sup> *Liber de confutatione*, fol. IIv.

<sup>34</sup> Ou Schwarz; cf. A. Nestle, *Marginalien und Materialien*, Tubingen 1893; Wolf, *Bca Heb.*, II, 1037, IV, 525 sq. (qui donne des passages de la version allemande); Quéatif-Echard, *Script. O.P.* II, p. 861.

dans le *Victoria Porcheti*. Son importance n'est pas négligeable puisqu'il fut un des premiers livres qui éveillèrent les curiosités de Conrad Pellican, qui toute sa vie s'intéressa à la kabbale<sup>35</sup>.

Mais ce sont faibles indices à côté du goût décidé de Joannes Baptista Theatinus, de Chieti<sup>36</sup>, qui publia, en 1520 à Ancone un fort curieux *In opus Andronicum concioncinia hebraicis caldaicisque sententiis referta*, suivi d'un *De Trinitate et cognitione Dei contra philosophos et Judaeos sermo magnus*. Pour être moins renseigné que Justiniani, Theatinus reste un témoin précieux pour l'étude des premiers développements de la kabbale chrétienne en Italie. L'auteur nous apprend qu'il écrivit à Bologne un *Tractatus adversus artem magicam et strigas*<sup>37</sup>. Il ne cite pas Justiniani. Parmi ses contemporains il loue particulièrement « Reverendissimus Cardinalis Caietanus seculi nostri tam in rebus sacris quam in phisicis vir procul dubio prime lineae speculativis autem nemini secundus » et « R. D. Egidium Viterbiensem cardinalem qui melliflua doctrina sua humanitate invincibili exemplaritate infatigabili vite sanctimonia totam illuminavit Ausoniam »<sup>38</sup>. La remarque est particulièrement intéressante puisque Gilles de Viterbe est un des plus importants kabbalistes chrétiens. Galatin écrivait de lui dès 1516 « Aegidius ille Viterbiensis, vir utique eloquentissimus ac disertissimus, omnique literarum genere

<sup>35</sup> M. Adam, *Vitae Germanorum Theol.*, Francfort 1653, p. 267 (Conrad Pellican); *Das Chronikon des K. Pellikan*, edit. B. Riggenbach, Bâle 1877, p. 46.

<sup>36</sup> cf. Quétif, II, p. 43.

<sup>37</sup> In opus, fol. 106<sup>v</sup>; fol. 108<sup>v</sup> il parle de son oncle Bartholomaeus, également dominicain; fol. 79 il retrace son séjour à Bologne « ubi compertam habui illam Bibliam quam Hesdras manu propria exaravit »; fol. 135<sup>v</sup> Theatinus, qui cite Dante, Pétrarque, publie ce poème à la louange de saint Thomas

Solido vaso di puro oro fino  
 Di perle: e geme pretiose ornato  
 Dallalto idio electo e ordinato  
 Allucidar il suo parlar divino  
 Nato dal sangue nobile daquino  
 Dogni virtu: e scientia dotato  
 Per cui nel summo bene collocato  
 Resplendi come zephir matutino  
 O Sol lucente ad nostri bassi ingeni  
 Che venisti le tenebrose a scacciare  
 Al cieco mondo il di chiar reducasti  
 Ricordati di noi che non siam degni  
 E piacete per noi Thomas pregare  
 Quel vero sole: per il qual splendesti.

<sup>38</sup> In opus, fol. 38<sup>v</sup>.

apprime eruditus quem Leo hodiernus Pont. Max., ob ejus multiples virtutes ac merita ad Cardinalatus dignitatem nuper sublimavit, ab initio rem orsus in libello de literis sanctis, elegantissimo quodam stylo, mirifica hujusce divinae sapientiae fundamenta jecit, ut palam ostenderet a se longe plura, longeque altiora quam coeteri omnes hactenus hac de re scripserint, cito esse proditura, quae rei tam obscurae clarissimam afferant lucem »<sup>39</sup>. Le thème de l'*Andronica arbor* est d'ailleurs celui que Gilles de Viterbe avait traité, après Pic de la Mirandole, et qui fut si important au début de la Renaissance<sup>40</sup>. C'est celui « de hominis dignitate ». Theatinus écrit: « De Andronice Arboris i. de humani generis dignitate aliquid explicare proposui et ut medium breviter attingamus et facilius propositum explicemus pono unam conclusionem principalem pro fundamento totius operis: humana natura excellentissima omnium naturarum angelica excepta simpliciter existit ».

Mais c'est l'intérêt pour la kabbale manifestée par Theatinus qui nous retiendra. Il a certainement lu l'*Epistola de secretis* de Paul de Hérédia, Galatin ou Justiniani puisqu'il cite « Rabi Nehumia bar Haccana in Sepher *Gale Razaia*, id est in libro revelationum arcanorum »<sup>41</sup>, et il prouve les dogmes catholiques en utilisant tous les arguments tirés du Talmud et de la kabbale que l'on retrouve chez les autres apologistes du temps. Theatinus, qui cite toujours les textes originaux dans leur transcription, ne semble cependant pas les avoir tous repris à ses devanciers immédiats. La preuve en est ce passage où il cite un *liber Bircat cohanim* i. benedictio sacerdotum qu'Ambroise le général de l'ordre des Camaldules aurait traduit du chaldaïque en latin. Les historiens d'Ambrogio Traversari ne disent rien d'une telle traduction; pas plus qu'ils ne disent qu'il aurait été « Israelita natione » comme le rapporte Theatinus d'après une lettre de Federicus de Manphredis, évêque de Faenza à un de ses cousins<sup>42</sup>.

<sup>39</sup> De arcanis, ed. Bâle 1550, p. 22.

<sup>40</sup> Cf. E. Massa, I fondamenti metafisici della « Dignitas hominis », Turin, 1954. E. Garin, La « dignitas hominis » e la letteratura patristica, in La Rinascita I, n. 4 (1938) 102-146.

<sup>41</sup> In opus, fol. 81, 82v.

<sup>42</sup> Ibid., fol. 82v sq. « In sepher Gale rezaia Divre rabenu hanumia barhaccana mi pe reuven avinu i. in lib. Revelatio secretorum: verba doctoris nostri Nehumia filii Haccana ex ore autem Ruben patriarche Mi iadaa o raida da donai: ad soph zeman sar cohana: malcha misciha: divbar adonai iimlah aal cal aaz imagia: veisguedun lazaree: Quis intelligit legem domini usque in finem temporis sacerdotis regis Missiae quem elegit Deus ut regnaret super omnes populos: et adorabunt ipsum semen ejus:

*Sixte de Sienne*

S'il fallait en croire certains bibliographes<sup>48</sup>, un certain Sebastianus Lepusculus, que Possevin classe parmi les luthériens hérétiques de première classe, aurait été dominicain. Dans ses *Iudaicae Decades*, publiées à Bâle, en 1559, il témoigne de son goût pour la kabbale, mais il ne fait que reprendre, chez Galatin sans doute, le fameux passage interpolé du *Zohar*. Et Sixte de Sienne qui publia en 1566 sa *Bibliotheca sancta* retiendra toute notre attention en raison de l'influence de son œuvre qui fut aussi répandue que le *De arcanis catholicae veritatis* de Galatin

---

secundum quem in nostra conclusione Messiam sacerdotem secundum ordinem Melchisedech profitebatur, ideo et que veteres cabalistic et talmutistic sentiant circa hoc in medium aducam: ut etiam Theodorus qui temporibus Justini et Justiniani imperatorum principatum inter Judaeos habebat fideliter ex libro Bircat cohanim i. Benedictio sacerdotum enarrat. Deficiente namque ex vigesimo numero et quarto sacerdote quodam ut Christus ab omnibus viginti tribus ad quos electio futuri sacerdotis spectabat delegeretur: ipsum citantes ac de proprio nomine ut in sacerdotum catalogo scribere de more possint interrogantes: Jesus inquit Messias appellor. Quis inquit te genuit? Deus respondit virgoque peperit. Admirationem singuli contraxerunt. Mariam vocant interrogant adjurant de veritate dicenda astringunt an Christus mendacia de sue virginitate divinae propagatione dixisset. Illa simpliciter haec esse verissima modumque misterii incarnationis Christi eis insinuat pro obstetricibus ad perquirendam veritatem rei virginaleque signum perscrutandum mictunt inveniunt Mariam illibatam esse: timent omnes nesciunt an talia in libello ascribant: an taceant: Amici Jesu Christi ut annotaretur novi electio sacerdotis instabant tandem decreto omnium ita scripserunt Johoscivaa harelohim hagim. Vehamiriam aalma cohen-gadol Jesus Christus filius dei vivi: atque Marie virginis sacerdos magnus.

Hanc siquidem hystoriam federicus de manphredis: Episcopus faventinus cuiusdam domino Galeoto suo germano scribit. dicens quendam generalem moderatorem camalduensium ordinis virum sanctum: qui Ambrosius nuncupabatur: eratque Israelita natione, scripsisse hanc hystoriam translataeque illam fideliter ad verbum ex libro birchat cohanim .i. benedictio sacerdotum in latinum et caldaica ydiomate itaque per optime nostra conclusione per prophetas et talmutistas rabinos cabalisticque probata sermonis nostri deo gratias habentes facimus finem». — P. B. Gams, Series Episcop. Eccl. cathol., Ratisbonne, 1873, p. 689; C. Eubel, Hierarchia catholica II, citent ce Federicus de Manfredis. Par contre, nous n'avons pu retrouver dans Ambrogio Traversari, ou dans les études qui lui ont été consacrées trace de cette traduction. A. Dini-Traversari, A. Traversari e i suoi tempi (Florence 1912, append. I, p. 6) donne la lettre à frère Michel qui désirait apprendre l'hébreu.

<sup>48</sup> Bie Didot, s. v. ... Nous n'avons pu consulter l'édition des Commentaria in librum octavum Topicorum Aristotelis de 1566 dont la préface dépeint l'état de l'Eglise et de l'université de Bâle vers 1546. *Iudaicae Decades*, Bâle 1559, p. 44.

dont bien des développements kabbalistiques furent repris par des auteurs qui se déclaraient au demeurant ennemis de la kabbale<sup>44</sup>.

On se rappelle l'histoire de ce converti entré chez les Franciscains, qui fut sauvé de la mort à laquelle il avait été condamné pour hérésie par le futur pape Pie V, et qui, accueilli par les Dominicains, devint censeur des livres hébreux<sup>45</sup>. On sait avec quelle ardeur il travailla à détruire les Talmuds et le soin qu'il prit à Crémone où venait d'être édité par les soins des catholiques le *Zohar*, de tirer du bûcher les exemplaires qui avaient été mêlés à ceux du Talmud. Le jugement qu'il porta sur la kabbale, parfois mal compris, mérite d'être examiné. Le passage le plus souvent cité n'est en effet pas fort clair. Prenant texte du décret de l'Inquisition romaine condamnant « omnes libros ad cabalam pertinentes » il distingue deux cabales, une vraie et une fausse. « Vera et pia est, quae ut iam diximus, arcana legis mysteria juxta anagogem elucidat... necessariam ad divinae scripturae interpretationem, producentes aliquos ex illustribus tam Graecis quam Latinis expositoribus, qui in ea in explanationibus utuntur: hanc ergo nunquam damnavit Ecclesia. Falsa atque impia Cabala est ementitum quoddam Iudaicae traditionis genus, quod improbi quidam Iudaei a Mose ex patribus usque ad ipsos emanasse dicunt, innumeris vanitatibus ac falsitatibus refertum, nihil aut parvum a necromantia distans: explicat enim secreta quaedam Dei nomina, ipsorumque virtutes occultas; quibus ad ligandos daemones et ad praestigia facienda, necromantici nonnulli apud Iudaeos utuntur... »<sup>46</sup>.

Le texte s'éclaire quand on lit, dans la ligne tracée par Pic de la Mirandole, les témoignages de saint Jérôme, Cyprien, Augustin et Bède. Mais il ne borne pas la kabbale à ces procédés de transposition, « d'isogrammatice », il classe parmi les « authenticos scriptores Iudaeorum qui Christi antecesserunt adventum » Rabbi Iudas qui et Rabbenu Haccados, auteur du *Gale Razaita*, Rabbi Simeon filius Iohai, auteur du *Zohar*<sup>47</sup>.

<sup>44</sup> Ainsi H. Osorius (1506-1580), dans le *De vera sapientia*, Lisbonne 1578, fol. 60<sup>v</sup> fait l'éloge de Galatin, après avoir attaqué la Kabbale « magicis Cabalae declarationibus et commentis pestiferis ».

<sup>45</sup> Cf. R. Simon, *Lettres choisies*, I, p. 231 sq.; Fabricy, *op. cit.*, I, p. 194 sq. *Encicl. cattolica*, s. v.; E. Anagnine, G. Pico della Mirandola, Bari, 1937, p. 196 sq., sur une citation de S. de Sienna par P. S. Oreglia, transforme le dominicain en « frenetico avversario » de la kabbale; cf. Graetz, *Hist. des Juifs trad. fse*, V, p. 93 sq.

<sup>46</sup> *Bibliotheca*, lib. II; le passage a été souvent cité; cf. C. Duret, *Thrésor de l'histoire des langues*, Coligny 1613, p. 75; P. L. Drach, *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, Paris, 1844.

<sup>47</sup> *Bibliotheca*, lib. II, p. 109; Lib. III, p. 227.

Le départ se fait mal évidemment, mais le jugement de Sixte de Sienne fut repris et éclairé par Possevin, Nicolas Serarius et Jacques Bonfrère <sup>48</sup>. Et l'esprit de Sixte de Sienne est celui que condense la conclusion de Serarius:

« Sublatis ex hodierna Cabala erroribus qui scilicet cum verbo Dei ecclesiasticisque canonibus et dogmati pugnant, possunt alia retineri. Nam vel vera sunt vel certe veritati non inimica et antiqua tamen, aut, iucunda et ingeniosa » <sup>49</sup>.

Vers la même époque, en 1564 un autre Dominicain, Guilelmus Hamerus Novesianus, publiait à Dillingen des *Commentationes in Genesim doctae, utiles et lectu iucundae, plurimis clarissimorum hebraeae, graecae et latinae linguae auctorum sacrorum auctorum et profanorum sententiis a se ornatae ut ab aequo candidoque lectore sine magno fructu et voluptate legi non possint*, dédiés à Marc Fugger, qu'il compare aux Medicis de Florence. Il est si nourri de Pic de la Mirandole qu'il copie des passages entiers du *De hominis dignitate* ou de l'*Heptaplus* et lui reprend ses développements kabbalistiques <sup>50</sup>. Il en ajoute et Ascanius Martinengus dans ses *Glossae magnae in sacram Genesim* reprend Pic et le Dominicain. « Hamerus *Com. in Genesim* ita legi posse tradit non quidem ex vocis communi significatione, sed ex legis mysterio, lectionem enim hanc « In principio »... usque « Et vidit Deus », ex centum et tribus elementis coagmentari dicit quae si alio modo ordinentur et conflentur, vocibus resolutis secretissima mysteria edocere nos perhibet ex Rabbinorum doctrina. Et quantum ad propositum nostrum spectat, ait: « Hujus traditionis gustus quidem in prima lectione *Bresith* videri potest. Si geminatae primae secundum addamus sit *Bechar* In Filio et per Filium; utrumque enim significat *Be* praepositio. Si tertiam primae conjugamus sit *Aph* vel *Ab* Pater. Si tres primas quo jacent ordine, statuamus sit *Bara* creavit. Hoc ergo modo ordinatis literis et mutatis legi potest: In Filio Pater creavit. Ioannes Picus in *Heptaplo* consimilia deducit » <sup>51</sup>.

<sup>48</sup> A. Possevin (1555-1611), *Apparatus sacer*, Venise 1603-1609; N. Serarius (1555-1609), *Rabbini et Herodes*, Mayence 1609, *Iosue*, Mayence 1609; J. Bonfrère (1573-1643) *Pentateuchus Moysis*, Anvers 1625.

<sup>49</sup> Serarius, *Iosue*, cap. X, quaest. II, p. 206.

<sup>50</sup> *Commentationes*, p. 30 notamment: « Quemadmodum igitur Deus non solum ob id quod omnia intelligit, sed quia in seipso vere rerum substantiae perfectionem totam unit et colligit, ita et homo (quanquam aliter ut ostendemus, alioqui non Dei imago, sed Deus esset) ad integritatem suae substantiae omnes totius mundi naturas corrogat et cunctis ». C'est le passage même cité par G. Gentile, *Il pensiero italiano del Rinascimento*, Florence, 1940 p. 75, mais débarassé de la parenthèse.

<sup>51</sup> *Glossae*, Padoue 1597, I, p. 59.

Martinengus, lui-même élève de H. Vielmus<sup>52</sup> qui kabbalisa, ajoute: « Consimili siquidem modo etiam in omni idiomate ex dissolutione vocum et literarum varia compaginatione posset unusquisque suo marte quod sibi magis libuerit nomen contexere et formare ». C'est l'argument même dont se servira, en 1625 le dominicain Pietro Pichi da Trievi « predicatore degli Ebrei » dans *Le stolte dottrine de gli Ebrei con la loro confutatione*: « E tanto è l'odio che portano al santissimo e sempre benedetto Iesu che scrivendolo in lingua loro, in luogo di scriver *Iesua*h con quattro lettere che questo è il suo nome intiero e vuol dire salvatore, scrivono mezzo nome *Isu* con tre lettere; del che rende la ragione R. Elia nel libro *Tisbi*... perchè dice gli Ebrei non credono ch'egli sia salvatore, perciò gli levano l'ultima lettera e restando con sole tre sole non significa altrimenti salvatore. Ma in cio v'e intelligenza piu secreta et insieme piu empia e scelerata, ch'e presa della sacrilega dottrina della Cabbalà, la quale consiste nell'interpretatione di ciascuna lettera, delle quali e composto il nome. Onde essendo queste tre lettere, che compongono il nome di Iesu, Iod Sin e Vau, cosi essi l'interpretano: e questo vogliono che significhi quel santissimo nome Iesu cioè Iod significa *ymmach* che vuol dire Sia cancellato, Scin dinota *Scemo* cioè il nome suo, Vau dimostra *Vezichro* cioè E la memoria sua, e questo, dicono, e la sentenza che porta seco il nome Iesu »<sup>53</sup>. P. Pichi est infini sur le sujet. Il consacre en effet toute une série d'ouvrages « adversus Judaeos »; *Tractatus de passione et morte Messiae*, publié à Rome en 1618; *Epistola ad Hebraeos de vanitate poenitentiae ipsorum*, en 1622; *Libri III de partu Virginis deiparae contra Judaeos*, la même année. Dans ce dernier ouvrage, il se montre d'une prudence critique, rare chez ses contemporains. Il écrit ainsi: « Multa alia in hujus mysterii corroborationem afferuntur ab Auctoribus quibusdam qui adversus Hebreos libros ediderunt, quae apud Rabbinos reperiri testantur; attamen in Codice Rabbiorum quotor qui est antiquissimus, non inveniuntur ea, quae ab istis citantur »<sup>54</sup>.

On aimerait mieux connaître l'homme et le milieu puisqu'à la même époque Franciscus Donatus Romanus, à Rome, en 1618 publia *Tapouach Zahab, Poma aurea hebraicae linguae*, qui, outre une traduction du *Kether Malchuth, Diadema Regni* de R. Salomon F. Gabirolis, « explique avec complaisance les significations kabbalistiques des Abbreviatura,

<sup>52</sup> H. Vielmus, *De sex diebus conditi orbis liber*, Venise 1573 (disciple de F. Georgius Venetus) et professeur de saint Charles Borromée.

<sup>53</sup> *Le stolte*; cap. III Delle bestemmie scritte dai Rabbini contra la religione christiana.

<sup>54</sup> *De partu*, p. 261. Nous n'avons pu consulter les autres ouvrages.

à propos desquelles il cite le *Zohar* et l'*Epistola secretorum*<sup>55</sup>. Encore possède-t-on l'ouvrage de Donati. Ceux d'Alexander de Franciscis « patria Romanus genere Hebraeus » qui entra chez les Dominicains en 1557, sont restés manuscrits. On sait que, fait évêque de Forli, il renonça bientôt à sa charge pour se consacrer à la prédication de ses anciens coreligionnaires. Il écrivit notamment en hébreu des *Notulae super primum et secundum librum Pentateuchi*<sup>56</sup>. On a fait remarquer qu'il fut contemporain de Gulielmo Franchi Romano « neofita monaco, della Congregazione di Vall'ombrosa », dont le *Sole della lingua santa* est tout nourri de kabbale chrétienne. Franchi était l'élève de Fabiano Fioghi<sup>57</sup>. C'est le temps du fameux « rabbi renié » que Montaigne entendit prêcher à Rome, c'est celui des prédications de saint Laurent de Brindes dont la publication des œuvres inédites montre qu'il kabbalisa.

Un autre dominicain, Robert Guellin, de Chartres, qui fut prieur du couvent de Mâcon<sup>58</sup> publia en 1619, à Paris des *Enigmes sacres composez en l'honneur de la Vierge Marie par le grand évêque d'Avila Tostat nouvellement expliquez avec une facile méthode applicable aux Festes solenelles de la mesme Vierge*, où se traduit un goût marqué pour la kabbale chrétienne. Il ne kabbalise certes pas comme le fera Hadrianus Lyraeus dans son *Trisagion Marianum sive trium Mundi ordinum coelestium, terrestrium et infernorum cultus, pietas et adoratio ter sancto nomini Mariae vindicata*<sup>59</sup>; il se contente de citer souvent Galatin et Rabi Haccadosch que les Juifs appellent leur maître saint, y mêlant selon le goût du temps des recours aux hiéroglyphes, à l'astrologie et même aux Druides, dans la tradition de Guillaume Postel et de son disciple Guy Le Fèvre de la Boderie. « Que si quelque Antidicomarianite, écrit-il, lisant ce discours m'objecte qu'il sent plus sa prosopopée poétique que son histoire, veu que d'ailleurs il ne s'en trouve rien par écrit: ie reponds que les Druides n'escrivoient rien, ains bailloient tout par tradition... »<sup>60</sup>.

<sup>55</sup> La traduction de Gabirol se trouve p. 214 à 239. On sait que l'ouvrage a été retraduit par P. Vulliaud, La couronne royale, Paris 1953 et par A. Chouraqui, Revue Thomiste, 1953.

<sup>56</sup> Cf. Quéatif, II, 326. La vie Didot en fait un franciscain.

<sup>57</sup> Selon Bartolucci, Bca Heb., III, 758 sq. Fioghi aurait repris l'ouvrage d'Andrea del Monte (Joseph Tsarfati). Sur San Lorenzo da Brindisi, v. L'interpretazione cristiana della Cabala, Convivium (1956).

<sup>58</sup> Guellin écrivit des Institutiones linguae hebraicae, sive grammatica Hebraea, restées manuscrites au couvent de Mâcon, et Les sept lampes sacrées ardentes devant le throne de Dieu, Paris 1615 que nous n'avons pu consulter.

<sup>59</sup> Adrien van Lyere, S. J. Anvers, 1646.

<sup>60</sup> Enigmes, fol. 135<sup>v</sup>.



Avec ces derniers auteurs, le xvi<sup>e</sup> est débordé. Aussi bien la kabbale chrétienne ne s'arrêta-t-elle point si tôt. Il suffit de rappeler que la fameuse *Kabbala denudata* du baron Knorr von Rosenroth, l'ami de H. More est de 1677, que les rééditions des *Problemata* du franciscain François Giorgio de Venise, bourrés de références au *Zohar*, provoquèrent les *Quaestiones in Genesim* du P. Mersenne. La question de la kabbale est si importante, en dehors des esprits amis de « *Curiositez inouyes* » comme Gaffarel, que le père jésuite J. Bonfrère, avant A. Kircher et G. Schott, après Possevin et N. Serarius, lui consacre un important chapitre de ses *Praeloquia in Pentateuchum*. Joseph de Voysin qui assura l'édition du *Pugio fidei* patronnée par les Dominicains, lui consacra une note importante, dont on retrouve la trace dans les *Pensées*. On retrouverait chez les Dominicains le même souci. Nous n'en citerons plus que deux, un kabbaliste convaincu, Joseph Ciantès, évêque de Marsique, et un adversaire, Joannes Thomas Gastaldus de Alassio, auquel se référera Kircher, dans son *Oedipus Aegyptiacus*.

P. Vulliaud a évoqué la figure et l'œuvre de Ciantès, auteur du *De sanctissima Trinitate* et du *De sancta Christi incarnatione*, dont la traduction en hébreu de la *Summa contra Gentiles* fut publiée avec une préface anti-kabbaliste de J. Caramuel Lobkowitz <sup>61</sup>.

Thomas Gastaldi traita de kabbale dans une *De Potestate angelica sive de potentia motrice ac mirandis operibus angelorum atque daemonum dissertatio*. Sa critique vise d'ailleurs plutôt la magie kabbalistique, et il reprend les arguments de Delrio, de Pedro Ciruelo, de Torreblanca et de Moura <sup>62</sup>.

\* \* \*

Les Franciscains n'eurent donc pas plus le monopole de la kabbale chrétienne que les Dominicains n'eurent celui de l'inquisition et de la censure, et nous avons rencontré assez de religieux d'ordres différents

<sup>61</sup> La kabbale juive, Paris 1923, I, p. 479 sq.

<sup>62</sup> Rome, 1650; cité par A. Kircher, *Oedipus*, Rome 1653, T. II, pars I, p. 360. Il faut toujours tenir le plus grand compte du contexte. Ainsi Delrio considéré par J. L. Blau, op. cit. p. 86 comme rejetant toute kabbale d'après l'examen des *Disquisitionum magicarum libri VI*, en fait usage dans *Florida Mariana sive de laudibus sacratissimae Virginis deiparae panegyrici*, Louvain 1598, p. 222. — Pedro Ciruelo (1500-1580) in *Paradoxae quaestiones, De cabala et Messia Judaeorum in enarrandis Bibliis*; Francisco de Torreblanca et Villalpando (c'est un neveu du grand Villalpando) in *Epitome delictorum sive de Magia*, 1618; Emmanuel do Valle de Moura, *De incantationibus seu ensalmis*, Eborae, 1620. Cf. Les débuts du Kabbalisme chrétien en Espagne et son histoire à la Renaissance, Sefarad 17 (1957).

pour comprendre l'importance religieuse d'un mouvement d'ailleurs fort complexe. Au début du siècle, l'abbé A. Humbert en avait bien saisi l'intérêt pour une histoire de la théologie moderne<sup>63</sup>. La *Bibliographie chronologique de la littérature de spiritualité et de ses sources*, dressée par M. J. Dagens<sup>64</sup> confirme la nécessité d'étudier ce mouvement qui ne se réduit ni aux curiosités occultistes ni aux spéculations philosophiques.

### LES CITATIONS DU ZOHAR DANS LES SCHOLIES DU PSALTERIUM D'A. JUSTINIANI

Voici la liste des passages du Zohar, dont Justiniani donne le texte avec la traduction, dans les scholies de son Psalterium, qui fut réédité dans les *Critici sacri*, édition de Francfort sur le Mein, 1701. Nous donnerons la référence au *De arcanis veritatis catholicae* de P. Galatin (P. Columna), à la *Kabbala demudata*, à la traduction de Jean de Pauly et à celle de Harry Sperling et Maurice Simon (Londres, 1949).<sup>65</sup>

Justiniani	Galatin	Knorr v. Rosenroth	Pauly	Simon
Ps. I	Lib. III, c. 1	T. II, p. 511	V, 369	
Ps. III	Lib. VII, c. 14	T. II, p. 409	V, 342	
Ps. V	Lib. XII, c. 6	T. II, 507		
Ps. CXL		T. II, 437	V, 353	
Ps. CXLIV		T. II, 432	V, 349	
Ps. CXLV	Lib. III, c. 1	T. II, 499		
Ps. CL	Lib. III, c. 1		I, 536	I, 30
	Lib. II, c. 1		VI, 15	V, 350

<sup>63</sup> Les origines de la Théologie moderne, Paris, 1911.

<sup>64</sup> J. Dagens, Paris 1952; Pic, Reuchlin, Postel, Agrippa, Paul Ricci, Blaise de Vigenère, etc... y ont leur place. — L'ouvrage de J. L. Blau, outre des lacunes importantes et des erreurs graves, est centré sur le « fact that during the very period in which Pico della Mirandola and John Reuchlin and their followers were attempting to utilize cabalistic thought as a basis for their deductive systems, Copernicus, Kepler and Bruno were building the foundations of scientific systems whose value in use has proved to be so much greater than that of the old systems » (p. VII).

<sup>65</sup> Les textes cités par Justiniani sont reproduits en partie par Pierre Grégoire, de Toulouse, *Commentaria in Syntaxes ... t. III*, Lyon 1587, 202-207, et par Domingo Garcia, *Propugnacula ... contra obstinatam perfidiam Iudaeorum ... Saragosse 1606*, pp. 306, 386, 562.

A titre d'exemple nous donnerons la traduction du premier passage selon Justiniani, Knorr von Rosenroth et Pauly, sans cependant signaler les variantes du texte original présentées par les éditions de Justiniani et de Knorr.

*Justiniani*, Ps. I « Ex commentariis libri Geneseos Jerosolyma secretiore lingua conscriptis, cujus author creditur R. Simeon Ben Iochai super illud « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram... (suit le texte) Traditum est nobis in libro *Seniotha deciphra* i. Pudoris et occultationis... Postquam in supernis determinatum est in universum de hominis formatione, sanctum corpus et femina incorporata sunt. In tempore autem tertio quod videlicet consequitur primum sanctorum patrum tempus, et secundum tempus prophetarum completa est haec maxima copula, et conjuncti sunt et incorporati mundi superiores et mundi inferiores. Ab hinc vero incorporatus est mundus superior, mundo inferiori mediante corpore sancto, quodammodo vero ridebant mundi et congratulabantur simul efficiebanturque unum corpus, quoniam corpus, quod erat superius erat etiam inferius, Deus sanctus et benedictus superius. Deus sanctus et benedictus inferius. Et prosiliens spiritus de vagina venit in corpus, et in his omnibus unus tantum videbatur, ille nimirum cui dicitur: Sanctus sanctus, sanctus, Deus exercituum implet terram totam gloria sua. Et hoc totum unum est corpus. Traditum item est, Postmodum conjunxerunt se veluti duo corpora, quando unum penetrat aliud, hoc et illud, sicut scriptum est: Torquem auream faciemus tibi cum notis argenteis, colligatae sunt iustitia et misericordia, et unitae sunt verbo in amore, nec altera sine altera ascendit. Quapropter sic nobis traditum est. Quando dividitur corpus a mundo hoc, i. quando in universum moriuntur homines, totum quod est hominis nequaquam superius ascendit, quemadmodum ascendit hoc quod sanctum vocamus corpus, tantae certae dignitatis quod non vocatur Adam id est terrestris, sed Is, id est vir, et hoc utique differt a cunctis aliis corporibus. Legimus quoque, Torquem auream et cellaturam argenteam, quum unum fiunt iustitia et misericordia, non enim est in illo iustitia sive misericordia. Et propterea sequitur: pulcra facta est gena tua propter torquem, et collum tuum pulchrum factum est propter margaritas, quando inter cunctas feminas in matrona hac reperitur sanctitas imo divinitas, quae consueverat descendere super Jerusalem superque sanctuarium. Et omnia haec postquam verbum in ea corpus assumpsit factumque est de hominum universitate i. homo plenus fide. Et quid est plenus fide, quonia sc. in illo invenitur tota fides ».

*Jean de Pauly*, V, p. 365 (reproduit in D. Saurat, *La littérature et l'occultisme*, p. 147) *Zohar* Nombres, section Nasso, *Iddra Rabba* 127b à 145 a.

« Nous avons appris dans le Livre occulte, qu'après l'union de l'Homme sacré d'en haut, dont le corps saint est formé de mâle et de femelle, tous les mondes d'en-haut et d'en bas obtinrent l'apaisement; et après la troisième union, ils s'unirent pour toute l'éternité et ne formèrent qu'un seul et même corps, et on ne voit qu'un, ainsi qu'il est écrit: « Saint, Saint, Saint est Jehovah

Cebaoth! Toute la terre est pleine de sa gloire!» (Isaïe, VI, 3). Le tout ne forme qu'un seul corps. Jamais le Principe mâle ne se révèle sans le Principe femelle, tel un dattier qui pousse toujours mâle et femelle ensemble. L'homme qui s'exclut ici-bas de l'espèce humaine ne fera pas partie, dans le monde futur, de l'Homme appelé Corps sacré; mais il fera partie de ces esprits qui ne sont pas appelés « homme ». L'Écriture dit: « Nous vous ferons des chaînes d'or marquetées d'argent » (Cant. I, 11). Ces paroles signifient que la rigueur est mitigée par la Clémence; il n'y a pas de rigueur sans clémence; c'est pourquoi l'Écriture ajoute: « Tes joues sont ornées de rangées de perles; ton cou est paré de colliers ». « Ton cou », c'est la Matrona qui réside dans le Sanctuaire d'en haut et dans la Jérusalem d'en bas, et c'est parce qu'elle s'unit au mâle qu'elle se confond avec l'homme. Ceci est la quintessence de toute la Foi; car c'est dans ce mystère qu'est cachée toute la Foi ».

Kabbala denudata, II, *Liber Sohar restitutus*, 1184, p. 511, parag. 1086 à 1100: « Et traditum est in mysterio libri. Cum mitigatum esset superius Syntagma Hominis, corpus sanctum, mas et foemina copulati sunt et tertia vice. Et prodiit temperatura omnium et mitigati sunt mundi superi et inferi. Et exinde sibi innexi sunt mundus superior et inferior, sub genere corporis sancti et mundi sociati sunt et cohaeserunt sibi invicem; et facti sunt unum corpus. Et quia omnia sunt corpus unum, Schechinach superior, Schechinach inferior, Sanctus ille qui benedictus sit! Supra Sanctus ille qui benedictus sit! infra; hinc extrahitur Spiritus et ingreditur in corpus unum et in omnibus non apparet nisi unum. Sanctus Sanctus Sanctus Dominus Zebaoth; plena est omnis terra gloria ejus; omnia enim sunt corpus unum. Didicimus. Quia unum temperatum est per alterum, hinc scriptum est (Cant. I, II) Ordines auri faciemus tibi cum punctis argenti. Nam judicium et misericordia connectuntur (al. judicium temperatur per misericordiam) et ipsa mitigatur per masculum. Et propterea haec non ascendit sine illo, sicut palmae sexus unus non exurgit sine altero. Et propterea didicimus per traditionem: Si quis in hoc mundo se ipsum excludit e genere hominis, quod ille postmodum, cum ex hoc mundo discedit, non ingreditur in syntagma hominis, quod vocatur Corpus sanctum; sed inter illos qui non vocatur homo, ita ut exeat e Synoche corporis. Didicimus Traditione exotica (in verbis Cant. I, 11) Ordines auri faciemus tibi cum punctis argenti; (hunc esse sensum) quod judicium mitigaretur per misericordiam; ita ut nullum sit judicium in quo non inveniatur misericordia.